

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Ferrer, Véronique. Exercices de l'âme fidèle. La littérature de piété en prose dans le milieu réformé francophone (1524–1685)

Annick MacAskill

Volume 38, Number 1, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1088705ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v38i1.22796>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

MacAskill, A. (2015). Review of [Ferrer, Véronique. Exercices de l'âme fidèle. La littérature de piété en prose dans le milieu réformé francophone (1524–1685)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 38(1), 168–171.
<https://doi.org/10.33137/rr.v38i1.22796>

source data for a computerized database, where the user would easily be able to find the small set of data they were specifically looking for. By putting this information in book form, the reader is forced to confront far more information than the output of a search engine. Scanning through the long lists of names provides ample opportunity for serendipitous discovery in a way databases cannot offer. Books are bulkier and more cluttered in their transmission of information than computers, but this clutter also carries valuable information; it may not have direct or immediate use, but it is information nonetheless. In its execution, *Ars Epistolica* reminds the reader that while computers are useful tools, they have their limits as a medium of research.

Ars Epistolica is unquestionably a reference work featuring a bibliographic catalogue of the art of letter writing in sixteenth-century Europe. Even in appearance, this seven-hundred-plus page folio-sized hardcover impresses the fact that this book is not light reading. Nor is any but the most specialized historian likely to make daily use of this work. As a result, *Ars Epistolica* will not likely find its way into many personal collections; however, any scholar of sixteenth-century Europe would do well to consult this book from time to time. For this reason, *Ars Epistolica* is a fine acquisition for any collection at an institution where sixteenth-century scholars are found.

AARON MIEDEMA

York University

Ferrer, Véronique.

Exercices de l'âme fidèle. La littérature de piété en prose dans le milieu réformé francophone (1524–1685).

Genève : Librairie Droz, 2014. 370 p. ISBN 978-2-600-01746-6 (broché) 61.61 €.

Cette monographie témoigne de l'expertise de son auteure dans les domaines de la théologie et de l'histoire littéraire, ainsi que de la poétique et de la rhétorique. Professeure à l'Université Bordeaux III, Véronique Ferrer a déjà publié de nombreux articles au sujet de la littérature réformée des seizième et dix-septième siècles. Elle a également édité, avec Anne Mantero, un volume impressionnant sur la paraphrase biblique à cette même époque (*Les Paraphrases bibliques aux XVI^e et XVII^e siècles*. Genève : Librairie Droz, 2006). Dans *Exercices de l'âme*

fidèle, Ferrer continue à explorer les enjeux de l'écriture spirituelle protestante de la Renaissance, livrant une étude d'un autre genre, le livre de piété en prose.

Il s'agit d'une pratique littéraire qui semble essentiellement paradoxale lorsqu'elle s'observe au sein de la faction calviniste. Ainsi, l'auteure pose la question rhétorique — « comment concilier l'incapacité foncière de l'homme déchu et les exercices de piété qui réclament les ministre de leurs ouailles ? » (12) — avant de donner une réponse à la page suivante — « En effet, les exercices de piété ne constituent pas un moyen d'accéder au salut, ils sont l'expression de ce salut, octroyé gratuitement au juste ». De surcroît, « l'évidence de cette vocation à la sainteté est sans cesse contrariée par l'infirmité de la chair » (13). Ces textes ont donc une fonction double : ils constituent des manifestations de la piété de l'élus ainsi qu'un outil dans la pratique de sa foi menacée par la bassesse du monde.

Le premier chapitre présente les origines de la pratique laïque de la méditation, et notamment l'influence de Thomas à Kempis, d'Érasme et du milieu évangélique. Alors que les œuvres de spiritualité réformée répondent forcément à la tradition catholique, il est intéressant de noter que leurs auteurs s'inspirent en grande partie de divers genres préexistants associés à l'orthodoxie de l'Église de Rome. Par conséquent, plusieurs des thèmes qui y sont traités se retrouvent également dans la littérature dévotionnelle catholique du Moyen Âge tardif, telles que la vanité de la vie d'ici-bas et la *contemptio mundi*. Le pénitent réformé tâche donc de vivre pour le Christ, conformément à son exemple, afin de mourir et mériter la vie éternelle, cette démarche étant son seul réconfort face à la misère et la futilité du monde.

Le deuxième chapitre se focalise sur les textes qui servent de consolation à l'âme du fidèle. Malgré la variété de genres qui y sont examinés (sommés, manuels, discours, etc.), un message central ressort : la souffrance de la vie terrestre cédera, à l'aide de la foi et de la grâce divine, au bonheur céleste et à la vie éternelle. Les méditations et prières sont au centre du troisième chapitre, où l'on voit l'importance des Psaumes — livre biblique privilégié, on le sait déjà, par les auteurs réformés.

Théodore de Bèze constitue un auteur fondateur de ces méditations inspirées de l'exemple de David, mais dans le quatrième chapitre, l'on rencontre aussi ses héritiers. Ce chapitre, qui sera peut-être le plus intéressant aux yeux des historiens de la littérature, consiste en une étude de Philippe Duplessis-Mornay, Jean de Sponde et Agrippa d'Aubigné, qui rédigent, à l'instar de Bèze

mais aussi d'Antoine de la Roche-Chandieu, pasteur protestant, des médiations littéraires sur les psaumes. Dans leurs styles et leurs visées (didactique, politique, existentielle), ces auteurs incarnent la richesse d'un sous-genre, dont l'exégèse biblique demeure un thème central.

À la différence du chapitre IV, qui met en avant des textes proprement littéraires, le cinquième chapitre considère des manuels de piété qui ont une application plus concrète et immédiate dans le vécu du fidèle. Dans le sillage d'Yves Rouspeau et Jean de l'Espine, qui publient au seizième siècle des manuels de préparation à la cène, les auteurs du premier dix-septième siècle tâchent de livrer des instructions non seulement pour l'eucharistie, mais aussi pour les divers aspects de la vie chrétienne. Ces livres méthodiques, renfermant des prières correspondant à des moments spécifiques de la journée ou bien aux besoins spirituels du pénitent, servent à renforcer la foi ainsi qu'à promouvoir l'examen de conscience chez les fidèles. Dans ce chapitre, Ferrer considère également l'influence de la littérature spirituelle catholique, qui prit son élan en France durant le règne de Louis XIII.

Après avoir présenté une sorte d'art poétique dans le domaine, pour lequel Ferrer offre une catégorisation des livres de piété réformée, les quatre derniers chapitres (VI–IX) de ce volume s'organisent autour de quelques fils conducteurs relevant de l'histoire de la littérature huguenote entre ces premières publications des années 1520 et la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, à savoir la dimension politique (le chapitre VI), le rôle de la rhétorique (chapitre VII), l'identité des auteurs (chapitre VIII) ainsi que celle du lectorat (IX). La multitude des titres examinés par Ferrer et ces points communs témoignent de l'émergence d'un courant littéraire qui répond au contexte réformé où les auteurs se nourrissent les uns des autres, établissant une tradition qui leur est propre et qui fait partie de leur identité collective. Plusieurs des auteurs réformés réclament, par exemple, une exégèse de la Bible où les faits racontés dans la littérature sainte illuminent et donnent sens à leur persécution durant les guerres de religion (1562–98) et ensuite sous Louis XIV, leurs œuvres constituant par la suite un refuge pour le lectorat.

Un autre fil d'Ariane de cet ouvrage est son analyse des différences stylistiques et thématiques entre la littérature réformée et la tradition catholique, même lorsque les huguenots empruntent des formes à cette tradition. Dans l'ensemble, Ferrer voit chez les auteurs huguenots une tentative de mettre en avant un langage plus simple, leur littérature étant fondamentalement plus

« pragmatique » (301) que celle des catholiques. En même temps, Ferrer fait aussi ressortir, par le biais de ses analyses poétiques et rhétoriques des ouvrages de piété, les points de rupture aux niveaux méthodologique et stylistique parmi les auteurs calvinistes eux-mêmes. Elle livre par exemple une lecture suivie des méditations latines de Chandieu, qui « propos[e] une lecture méthodique et objective de la prière psalmique », à la différence de la « lecture psychologique et affective » qu'en fait Calvin, distincte encore de la lecture de Théodore de Bèze, « qui recourt aux vertus spéculaires du texte davidique pour incorporer un message doctrinal ou tout simplement parénétique » (108). Cette approche, nourrie d'une orientation historique, revient tout au long du livre et en constitue l'une de ses plus grandes forces. Enfin, il nous importe aussi de souligner l'utilité de son esquisse générique et ses efforts de catégorisation sous le titre de « livre de piété » qui permettent de penser — et ce, de manière convaincante — la portée politique et militante, spirituelle et théologique, d'un ensemble de textes (sermons, discours, méditations, prières, manuels, paraphrases) qui pourraient autrement paraître disparates.

ANNICK MACASKILL

Western University

Fournier-Antonini, Guenièvre.

Barcelone, Gênes et Marseille. Cartographies et images (XVI^e-XIX^e siècle).

Terrarum Orbis, 10. Turnhout : Brepols, 2012. 861 p., 40 ill. b/n + 19 ill. couleur. ISBN 978-2-503-54492-2 (relié) 180 €.

Il est malaisé de rendre compte dans le cadre limité d'une recension de la richesse de l'ouvrage de Guenièvre Fournier-Antonini, consacré à l'étude comparée des représentations cartographiques de trois grands ports méditerranéens — Barcelone, Gênes et Marseille — depuis les débuts de l'époque moderne jusqu'au XIX^e siècle. Menée par un brillant esprit de synthèse et nourrie par une profonde érudition, cette étude pourra intéresser non seulement les spécialistes de l'histoire urbaine et de la cartographie, mais aussi plus généralement tous ceux qui veulent en savoir plus sur la production des images urbaines et des régimes d'appropriation qui s'y greffent.